



BUREAU OF
INDUSTRIAL
MINING CASES

A M. BROSSET

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE SAINT-PÉTERSBOURG
FONDATEUR DES ÉTUDES GÉORGIENNES EN EUROPE

HOMMAGE DE RESPECTUEUSE AMITIÉ

LE TRADUCTEUR

L. DE R.

là un voile qu'il n'est pas toujours aisé de soulever. Chez tous les peuples le langage exprime des idées et des sentiments communs à l'humanité, mais chaque mot a son histoire. Ce qui pour nous est une expression familière est pour l'étranger une énigme dont il cherche vainement le secret.

Prenons, par exemple, ces vers d'Horace :

Huc vina et unguenta et nimium breves
 Flores amœnæ ferre jube rosæ,
 Dum res et ætas et sororum
 Fila trium patiuntur atra.

.....
 Omnes eodem cogimur : omnium
 Versatur urna serius ocius
 Sors exitura, et nos in æternum
 Exsilium impositura cymbæ¹.

Pour un Européen élevé dans le culte de l'antiquité, familier avec la poésie classique et avec la peinture moderne, ces plaintes d'Horace sur l'incertitude et la brièveté de la vie ont une grâce pénétrante; mais que signifie ce langage pour un Oriental qui n'a jamais entendu parler

1. Horat., *Carm.*, II, 3.

Une jeune femme est couchée, solitaire au fond
de l'appartement intérieur :
Hélas ! pense-t-elle, la tristesse va faner mon visage,
Chaque jour mon cœur se consume en de vains désirs¹.

Certes le sentiment est universel ; l'amour est de tous les temps et de tous les pays. Mais *ces herbes enivrées de rosée* ne nous indiquent-elles pas la poésie d'une civilisation raffinée ? Ne voyons-nous pas la jeune Chinoise, esclave au fond du gynécée, et dont l'imagination s'égare dans la solitude d'une prison élégante ? Ce n'est ni la matrone romaine, ni la femme française qui souffre d'un pareil ennui. Pour retrouver ce délire de la passion, il faut chercher l'odalisque dans le harem, ou la nonne espagnole dans son couvent.

Si l'on veut goûter la poésie orientale, il faut donc se transporter par la pensée dans l'Inde ou dans la Chine, il faut se mettre au point de vue du peuple qu'on étudie, en épouser les sentiments, les idées et les goûts. Tite-Live nous dit qu'en écrivant l'histoire des premiers

1. *Poésies de l'époque des Thang*, p. XXI.

enfant sur le cadavre de son époux, afin qu'un même tombeau reçoive en même temps ceux qui se sont aimés ici-bas ?

Qu'il est doux de s'éteindre et de mourir ensemble
En ce monde où l'horloge, qui marque l'heure suprême,
Avance pour l'un et retarde pour l'autre !

Tous ces vers sont anciens, mais le génie national n'a pas changé, si l'on en juge par la romance que M. Philarète Chasles a traduite du conte moderne des *Six paravents*¹ :

La mort est le dernier éveil;
La vie est un rêve qui passe;
C'est un peu de neige ou de glace
Qui se fond au premier soleil.
Chaque heure, en nous quittant, dévore
Le peu que Dieu nous a donné;
La huitième a déjà sonné
Que la septième vibre encore². »

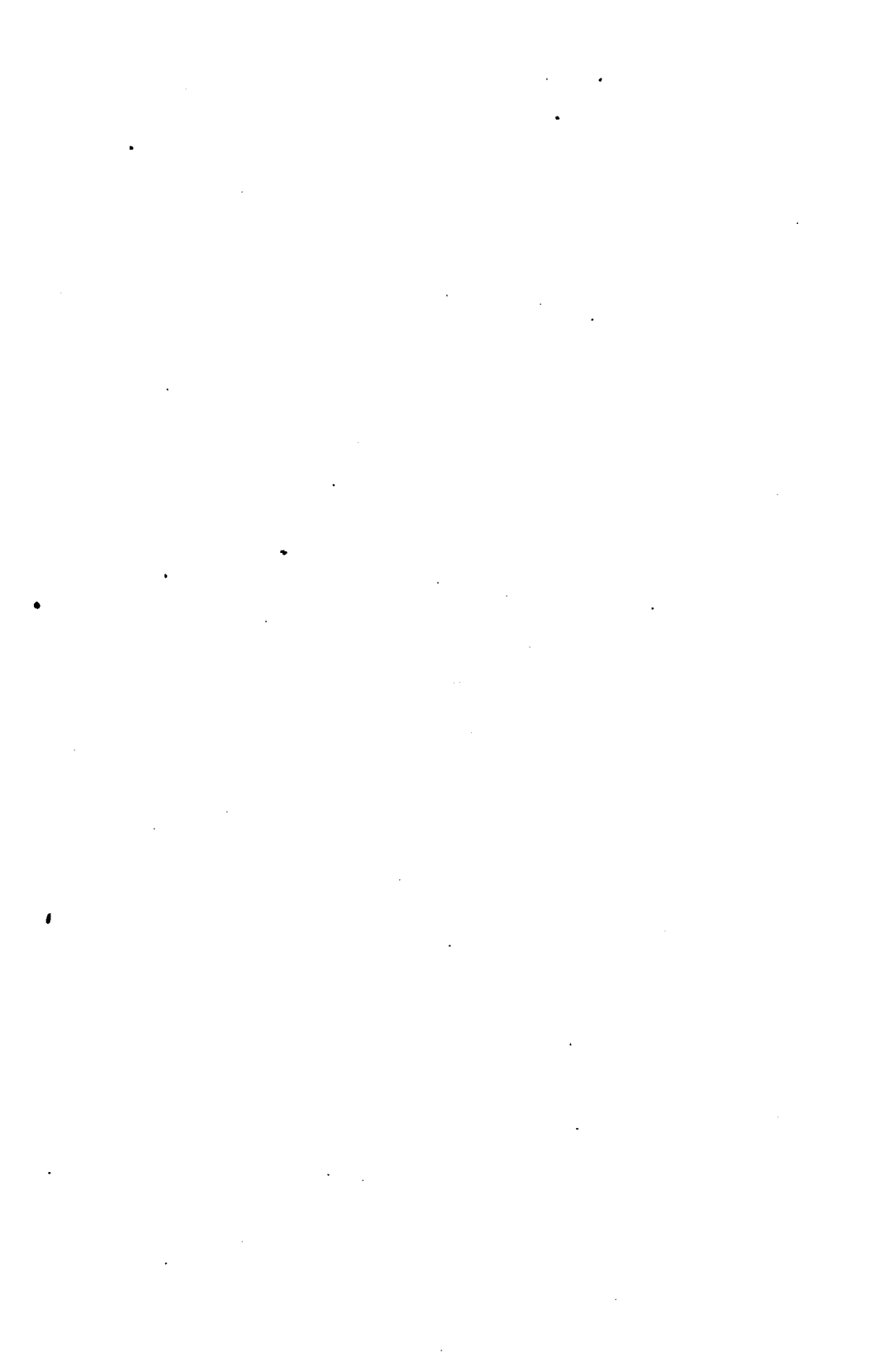
La plupart des poésies traduites par M. de Rosny ont ce caractère. Il a eu raison d'intitu-

1. *Sechs Wandschirme in Gestalten der vergänglichen Welt*. Ein japanischer Roman uebersetzt und herausgegeben, von Dr August Pfizmaier. Wien, 1847; in-8°.

2. *Voyage d'un critique à travers la vie et les livres*, p. 344.

sur la terre. Les villes tombent, les palais s'écroulent; on oublie le nom des rois; mais des hiéroglyphes peints sur un vieux temple, les débris d'une plainte maternelle gravée sur un tombeau, quelques lignes tracées sur une feuille de palmier ou sur un parchemin jauni éveillent en notre âme l'écho des jours lointains et nous font partager la peine et les chagrins de ceux qui, depuis longtemps, ne sont plus qu'une poudre insensible jetée à tous les vents.

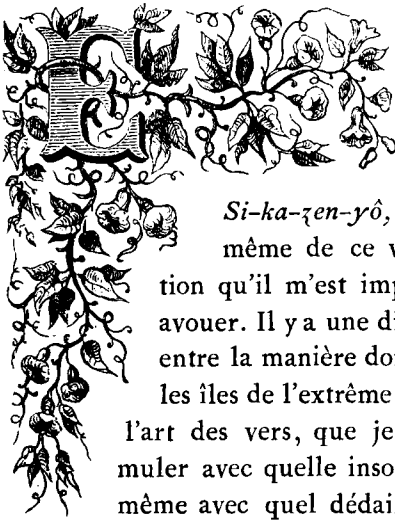
L'Anthologie japonaise ne me servira pas de prétexte pour faire un long discours sur un pays que je ne connais guère. Je ne dirai pas que les Japonais sont les Anglais de l'extrême Orient, de peur qu'involontairement le lecteur ne soit tenté de comparer l'esprit fin et moqueur des Chinois à celui du peuple d'Occident qui est le plus voisin de la Grande-Bretagne. J'avoue mon ignorance, et d'ailleurs j'ai horreur des systèmes. C'est le lit de Procuste où l'on mutile la vérité. En ce moment contentons-nous de jouir de ce qu'on nous donne, et prions





AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR



N offrant au public le texte et la traduction de l'Anthologie japonaise intitulée

Si-ka-zen-yô, j'éprouve, au début même de ce volume, une hésitation qu'il m'est impossible de ne point avouer. Il y a une différence si manifeste entre la manière dont en Europe et dans les îles de l'extrême Orient on comprend l'art des vers, que je ne puis me dissimuler avec quelle insouciance et peut-être même avec quel dédain doit être accueilli parmi nous un recueil de poésies composées suivant des idées si éloignées des nôtres. Ma première im-

*thie japonaise*¹, des spécimens de tous les genres littéraires cultivés au Nippon, avec des traductions et des notices bibliographiques et historiques. J'avais songé un instant à composer un recueil de pièces dramatiques, qui eût donné une idée de l'art théâtral si singulier, si original des insulaires de l'extrême Orient; mais je me suis demandé s'il n'était pas préférable de publier tout d'abord des fragments qui permissent d'apprécier le caractère général de la littérature japonaise, plutôt qu'un ouvrage étendu sur l'une de ses branches. Si

1. Cette *Chrestomathie*, d'après le plan que j'ai adopté, comprendra une suite de morceaux choisis, répartis dans les divisions suivantes :

1^{re} partie. — RELIGION ET PHILOSOPHIE.

a. Religion nationale : Culte des génies (jap. *Kami-no mitsi*).

b. Doctrine confucéiste ou des lettrés (jap. *Zyou-dô*).

c. Religion bouddhique ou doctrine de Fo (jap. *Hotoke-no mitsi*).

d. Législation.

e. Style de chancellerie; traités internationaux.

2^e partie. — SCIENCES ET ARTS.

f. Sciences naturelles.

g. Sciences mathématiques.

h. Beaux-arts. — Archéologie. — Numismatique.

3^e partie. — LITTÉRATURE.

i. Philologie; linguistique.

j. Poésie.

k. Théâtre.

l. Romans, Contes et Nouvelles.

4^e partie. — GÉOGRAPHIE.

m. Géographie du Japon. — Les Guides des touristes.

n. Géographie étrangère. — Voyages.

5^e partie. — HISTOIRE.

o. Histoire officielle.

p. Histoire romanésque.

6^e partie. — VARIÉTÉS.

VI AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

sité à mettre à la fois deux nouveaux volumes sous presse. Si la bienveillance du public continue à nous être assurée, si les encouragements du gouvernement permettent à mes élèves les plus avancés de me prêter un concours assidu, nous arriverons, j'ose le promettre, dans un délai relativement peu considérable, à compléter le *Cours de langue japonaise*, qui ne formera pas moins de DOUZE VOLUMES en vingt parties, chacune en moyenne de plus de 200 pages in-8°. L'étude du japonais vulgaire et littéral ne sera plus alors aussi difficile et aussi rebutante, et l'Europe pourra compter autant d'orientalistes sérieux pour cette langue que pour les autres idiomes importants du monde asiatique.

Chatham, Kent, le 29 juillet 1869.

LÉON DE ROSNY.



période héroïque de l'antiquité japonaise ; mais divers ordres de faits ¹, qu'il serait hors de lieu de discuter ici, nous montrent que la plupart de ces anciennes divinités n'étaient autres que les grands hommes de l'histoire primitive du Japon. De la sorte, on serait amené à placer vers le VII^e siècle avant notre ère, c'est-à-dire à l'époque même de la fondation de la monarchie des mikados ², les premières poésies dont la tradition nous ait conservé le souvenir.

En dehors de ces poésies et de quelques autres auxquelles on attribue également une date fort reculée, il faut arriver au règne d'Ozine ³, le seizième empereur, pour trouver les premiers documents in-

1. Dans un travail que je compte publier sur l'histoire et la chronologie des Japonais, je discuterai toutefois dans quelle mesure il convient d'assigner un caractère véritablement historique aux mikados qui ont précédé le règne de l'impératrice Zingou (III^e siècle de notre ère), et sur quelles autorités repose la liste continue des quatorze princes inscrits dans les annales indigènes par les écrivains du Nippon.

2. On me permettra de citer ici cette pièce de vers qui, à défaut d'autre intérêt, aura du moins, pour les amis de la philologie, celui de l'antiquité : le texte original en a été reproduit à la fin de ce volume, p. 2 (partie lithographique).

*Ya-kumo tatsü idzûmo ya-ye-gaki tsûma-go-me-ni,
Ya-ye-gaki tsûkuru, sono ya-ye-gaki-wo.*

Semblables à huit nuages (qui s'accumulent sur la voûte céleste), les murailles octuples d'Idzoumo, pour établir (le gynécée de) ma femme, je les ai faites octuples, les octuples murailles.

Le mot *ya*, dans les expressions *ya-kumo* « huit nuages » et *ya-ye-gaki* « les murailles octuples », indique un nombre indéterminé, « un grand nombre, beaucoup, plusieurs ». *Idzû-mo* est le nom d'une localité.

3. Règne de 270 à 312 de notre ère.

contestables sur l'introduction et le développement de la littérature dans les îles de l'extrême Orient. Zingou¹, mère de ce prince et son prédécesseur au trône des mikados, avait porté ses armes victorieuses jusque dans la péninsule de Corée. Ce fut de ce pays² que vint, en l'an 285 de notre ère, le célèbre Onine, auquel la tradition rapporte l'honneur d'avoir introduit au Japon l'usage des caractères idéographiques, ainsi que deux ouvrages célèbres des Chinois, les Dissertations philosophiques de Confucius³ et le Livre des mille mots⁴. Ce même personnage est considéré par les lettrés japonais comme le père de leur poésie nationale⁵.

Dès lors l'art de faire des vers ne cesse plus d'être cultivé au Japon, où nous le voyons fort en honneur au v^e siècle de notre ère. A cette époque, *Soto-ori-Nimé*, femme de l'empereur Inkyô (412 à 453), se rendit célèbre par un recueil d'odes qu'elle composa

1. Règne de 201 à 269 de notre ère.

2. Du pays de *Paik-tse*, un des États qui existaient alors dans la presqu'île de Corée.

3. En chinois : *Lu'n-yu'*.

4. En chinois : *Ts'ien-ts'wen*.

5. Voici le texte et la traduction d'une pièce de vers de *O-nin*, qui peut-être la seule qui ait été conservée de ce célèbre lettré coréen :

*Nani-wa-dzû-ni saku-ya ko-no hâna fuyu gomori,
Ima-wa haru-beto saku-ya ko-no hâna.*

Dans le port de Naniwa, les fleurs des arbres qui doivent s'épanouir après l'hiver, maintenant que le printemps est venu elles fleurissent, les fleurs des arbres.

O-nin est désigné en tête de cette pièce avec le titre de *Syakû-sai gakhû-si* « le savant du pays de *Paik-tse* » (Corée).

pour exprimer la jalousie qu'elle ressentait par suite des infidélités de son époux. Ce recueil lui valut le titre de Divinité de la Poésie. Dans les siècles qui suivirent, deux autres personnages furent également mis au nombre des Génies en récompense de leurs compositions poétiques.

Les poésies anciennes des Japonais ont été l'objet de nombreux travaux de critique et de philologie dans les pays où elles se sont produites. Les plus célèbres d'entre elles ont été réunies en un recueil intitulé *Man-yô-siû* « la Collection des Dix mille feuilles », qui compte au nombre des principaux monuments littéraires des îles de l'extrême Orient. Ce recueil, dont on trouvera quelques morceaux dans ce volume, est composé suivant un système d'écriture abandonné depuis longtemps, et qui présente souvent les plus grandes difficultés d'interprétation. Beaucoup de lettrés japonais, d'ailleurs très-instruits, ne peuvent rien comprendre aux pièces du *Manyôsiou* sans le secours de commentaires, et il arrive souvent que les explications des commentaires elles-mêmes sont insuffisantes pour quiconque n'a pas fait une étude spéciale de la langue antique et de l'écriture usitée dans ces ouvrages.

Les plus anciennes manifestations de l'art poétique, chez les Japonais, paraissent empreintes d'un caractère d'originalité qui établit entre elles et les

1. 萬葉集

poésies chinoises une ligne très-sensible de démarcation. Toutefois on ne tarde pas à reconnaître l'influence de la Chine qui se manifeste même dans les pièces du genre national, auxquelles les indigènes ont cependant cherché à conserver, tant dans la forme que dans l'expression, une tournure essentiellement distincte. L'introduction de la littérature du Céleste-Empire dans le Nippon eut pour effet presque immédiat de mettre entre les mains des lettrés du pays le *Chiking* et quelques autres antiques poèmes chinois, qui devinrent pour tous d'inappréciables modèles. Alors il s'établit au Japon de nombreuses écoles qui eurent chacune des élèves enthousiastes, et qui rivalisèrent par la manière parfois très-différente suivant laquelle leurs fondateurs entendaient la composition des vers. La poésie, conçue d'après les règles adoptées à la Chine aux diverses périodes de son histoire, eut de la sorte de nombreux adeptes dont les meilleurs ouvrages, transmis d'âge en âge, constituèrent au Japon, à côté de la poésie purement nationale, toute une littérature poétique qui, si elle trahit souvent les particularités de l'esprit indigène, est du moins essentiellement chinoise de forme.

Enfin, nous voyons apparaître un genre qui semble assez moderne et qui est caractérisé par l'admission de la plupart des formes grammaticales du style de la conversation, partout ailleurs sévèrement exclues des productions littéraires. Ce genre, qui comprend notamment les chansons modernes, repousse tout emploi de caractères chinois dans sa rédaction; mais il ne dé-

daigne pas de temps à autre ces mésalliances de mots indigènes et de mots étrangers que la langue vulgaire du Japon tolère de nos jours dans une si déplorable mesure.

Sous cette forme populaire, la seule qui soit aisément intelligible à tous les indigènes, la poésie est aujourd'hui répandue jusque dans les classes les plus infimes de la population. Nous la voyons partout également goûtée et cultivée, même dans ces quartiers suspects où les jeunes beautés qui ont acquis un certain talent dans cet art ne tardent pas à obtenir autant de vogue par les charmes de leur imagination que par les attraits physiques de leur personne.

fera peut-être mieux comprendre que toute autre le genre de concision des outas japonaises :

Furu-sato-ni arasi mote-koŋ koto-no ha-wa
Ne-nasi kusa tomo kito-wa mi-yo kasi!

Que la tempête emporte les feuilles de mes écrits (mes vers),

Et que les hommes considèrent qu'elles viennent d'une plante sans racine.

Le premier vers de chaque pièce ou distique, c'est-à-dire celui qui doit préparer l'auditeur au sujet traité par le poète, s'appelle *kami-no ku* « phrase supérieure ». Il doit être composé d'expressions métaphoriques ou figurées se rattachant à la pensée du second vers, sans cependant la faire tout à fait pressentir. Les mots qui entrent dans ce vers sont dits « mots de transition ».

Le second vers des distiques, c'est-à-dire celui qui doit exprimer définitivement la pensée du poète et la compléter, s'appelle *simo-no ku* « phrase inférieure ». Il doit se composer d'expressions simples, mais énergiques, dépouillées du manteau de la métaphore dont on a couvert les mots du premier vers ¹.

Dans quelques pièces enfin, l'auteur fait usage d'une métaphore qui, énoncée dans le premier vers,

1. Ces règles ne sont pas absolues, et il arrive quelquefois de donner au contraire au second vers une expression métaphorique, tandis que le premier n'a été composé que d'expressions simples et naturelles.

est continuée et complétée dans le second vers par des expressions également métaphoriques ¹.

Je dois signaler aussi une particularité assez curieuse de certains distiques japonais, consistant dans l'usage de locutions caractéristiques du mot de qui dépend l'idée principale de la pièce, ou sur lequel l'auteur désire appeler tout particulièrement l'attention. Ces locutions, le plus souvent intraduisibles, sont dites « mots d'appui ou de transition » ².

1. La pièce suivante, reproduite d'une façon à peu près inintelligible dans le *Supplément* à l'édition française de la Grammaire du P. Rodriguez, nous fournit un excellent exemple des distiques de ce genre. J'ai essayé d'en rétablir le texte comme il suit :

VERS COMPOSÉS PAR UNE MÈRE SUR LA MORT
DE SON ENFANT.

*Wakete fuku kaze koso ukere hana tomo-ni,
Tsirade ko-no ha-ya nado nokoruray.*

Pourquoi faut-il que le souffle du vent ait fait tomber les fleurs sans emporter en même temps les feuilles de l'arbre ?

En substituant à cette traduction à peu près littérale une interprétation libre du sens métaphorique de la pièce, on a la traduction suivante :

O mort cruelle, pourquoi n'as-tu frappé que mes enfants, en épargnant leur triste mère ?

2. A titre d'exemple de cette particularité, je citerai le distique suivant du grand kambak Daïzyô Daïzine (*Syakkû-nin is-syu*, pièce LXXVI) :

*Wada-no hara kogi idete mireba hisakata-no
Kumo-i-ni magô okitsû sira-nami.*

Lorsque je vois ramer dans la baie de Wada, la blanche vague (me paraît) semblable à la source nuageuse de l'infini (c'est-à-dire au ciel).

Le mot *hisakata* « l'antique durée » est une de ces

Les poètes japonais font un usage assez fréquent d'un procédé qui rappelle involontairement nos calembours, mais qui n'a point, dans leur langage, le même caractère de vulgarité. Profitant du grand nombre d'homophones que renferme le vocabulaire japonais, les versificateurs du Nippon trouvent un certain agrément à employer, ordinairement à la fin du premier vers, un mot qui, au second vers, ne peut être admis dans le sens général de la pièce qu'à la condition d'être pris dans une acception qu'il n'avait pas tout d'abord. J'ai choisi, pour donner au lecteur une idée de cette bizarrerie, la pièce suivante où j'ai trouvé un jeu de mots qu'il m'a été possible, à peu de chose près, de rendre également en français :

expressions dont il est presque toujours impossible de rendre la valeur dans une traduction, ce qui se rattache aux mots relatifs au ciel.

Voy., pour plus de développements sur les expressions de ce genre, le commentaire donné à la suite d'une ode des Cent poètes, ci-après, P. 42.

3. Voici un autre exemple, emprunté à la Collection des Cent poètes (*Syakū-nin-is-syu*, pièce 121) :

*Inisihe-no Nara-no myako-no ya-he zakūra,
Keō kokono-he nivo'i-nuru kana!*

Combien sont odorantes, dans la résidence actuelle de l'empereur, les fleurs quatre-doubles (octuples) de cerisier de l'antique capitale de Nara!

Dans cette pièce le mot *kokono-he*, qui signifie « le palais de l'empereur », parce que ce palais avait neuf enceintes, a été choisi à cause du mot *ya-he* « octuple » du premier vers, de façon à donner l'idée de fleurs primitivement *octuples* qui deviennent *nonuples* dans le nouveau palais habité par le mikado.

*Kogare-tsûtsû koko-ni matsû-o-no yama-no 'ye-wa,
Kimi-ga sûmi-ka-no so-ba-ni zo ari keri.*

Amoureux, je vous attends sur la montagne des sapins,
Venez, ô vous, qui demeurez cyprès (si près).

Le jeu de mots de la pièce japonaise repose sur les syllabes *matsû-o-no yama*, qui désignent d'abord une montagne célèbre du Japon située aux environs de la capitale (*Kyô-to*), et qui rappellent ensuite l'idée de l'amant qui attend (en japonais : *matsû* « un pin » 松_y signifie également « attendre » 待_y).

Il faut enfin mentionner, parmi les licences accordées aux poètes japonais, l'emploi d'un assez grand nombre de particules purement euphoniques ou explétives qui leur permettent de compléter la mesure de leurs distiques sans affaiblir la force de l'idée par des mots de pur remplissage. Ces explétives, loin de faire languir le vers, contribuent au contraire à lui donner une allure plus ferme, plus décidée. Les limites étroites entre lesquelles est resserré le poète suffisent pour rendre d'ailleurs tout abus de ces particules à peu près absolument impossible.

La poésie sinico-japonaise appelée *si*, considérée au point de vue des règles de la versification, repose complètement sur les principes de la prosodie chinoise. Quelques observations sur la manière de lire ces poésies doivent néanmoins trouver place ici.

Tandis que les Chinois, en lisant leurs pièces de

leurs poésies) ». Ces pièces, toutes également courtes et composées de trente et une syllabes, suivant le système dont il a été question plus haut, sont dans la mémoire de chaque lettré du pays, et les gens du peuple eux-mêmes les récitent à l'envi, sans se préoccuper le plus souvent d'en saisir la signification, qui est au-dessus de leur portée.

Le succès extraordinaire de ce recueil a motivé la composition de beaucoup d'autres collections analogues, dont le titre est calqué sur celui-ci. Ces anthologies, au point de vue japonais surtout, sont, pour la plupart, inférieures en mérite à celle des *Ayakūnin*, et médiocrement estimées des lettrés indigènes. On y trouve cependant çà et là quelques pièces dignes d'être traduites en une langue européenne.

Toutes les collections de ce genre, imprimées en signes idéographiques et en caractères syllabiques *Airakana*, sont très-remarquables au point de vue de la calligraphie. L'extrême variété des formes graphiques qu'on y rencontre permet de les considérer comme les meilleurs recueils d'exercices qu'on puisse obtenir pour arriver à surmonter les nombreuses difficultés de l'écriture cursive des Japonais.

Depuis la rédaction de ma traduction, un savant anglais, M. F. V. Dickins, a donné une imitation en vers anglais du Recueil des cent poètes, imitation à laquelle il a joint la traduction d'un choix de pièces, et des notes intéressantes.

Quelques-unes des pièces traduites par ce savant orientaliste se trouvent également dans le volume que

peu de chose près, par la plupart des orientalistes adonnés à l'étude de la littérature de l'extrême Orient.

J'aurais voulu y ajouter, également pour l'usage de mes auditeurs, une traduction littérale de ces poésies; mais une telle traduction eût été constamment inintelligible, ou aurait nécessité des explications qui eussent plus que doublé l'étendue de ce volume. Les savants compétents savent combien il faut d'efforts et même de subterfuges pour rendre, en une langue européenne, des morceaux rédigés dans un style tout à la fois aussi concis et aussi *enchevêtré* que celui des poésies japonaises, et combien il est indispensable de recourir de temps à autre à des circonlocutions pour rendre suffisamment claires des idées exprimées dans une langue si différente des nôtres. Néanmoins, j'ai essayé de me tenir constamment aussi près que possible du texte original, et les personnes qui auront étudié sérieusement les parties antérieures de mon *Cours pratique de japonais* trouveront dans ma traduction un secours suffisant pour saisir le sens et la valeur grammaticale des mots de chaque pièce ¹.

J'ai ajouté quelques notes historiques et philologiques à mes traductions, dans l'espoir qu'elles pourraient intéresser ceux qui les liront. Ces notes donne-

1. Dans l'édition de cette Anthologie qui a été publiée tout particulièrement à l'usage des élèves de l'École spéciale des langues orientales, et qui renferme le texte japonais des poésies sans aucune traduction européenne, j'ai donné un Vocabulaire destiné à faciliter l'étude de l'écriture employée pour la poésie japonaise et sinico-japonaise.

ront une idée des ressources que fournissent, au point de vue de l'érudition orientale, les ouvrages indigènes que nous possédons déjà en Europe, et contribueront peut-être à attirer vers l'étude du japonais les amis de l'histoire et de la littérature asiatique.

Enfin, j'ai cru utile de joindre à la traduction des poésies du *Si-ka-zen-yô* plusieurs index, dont les orientalistes surtout comprendront l'utilité dans l'état encore rudimentaire de nos connaissances relatives aux insulaires de l'extrême Orient.



expliquer les nombreuses obscurités. C'est qu'en effet ce recueil, qui comprend une foule d'anciennes pièces de poésie composées dans les circonstances les plus diverses et par toute une pléiade d'auteurs différents, renferme une quantité d'allusions historiques et d'expressions métaphoriques pour l'explication desquelles la connaissance de la langue moderne est insuffisante. Les lettrés de l'extrême Orient, à moins d'en avoir fait une étude spéciale, ne peuvent comprendre ces poésies qu'avec l'aide de commentaires discutant la signification de la plupart des mots qu'elles renferment et le sens général qu'il faut attacher à chaque pièce.

Pour nous autres Européens, qui sommes éloignés du centre où furent composées ces vieilles manifestations poétiques de l'esprit oriental, les odes du *Man-yô-siû* présentent d'autant plus de difficulté qu'une grande partie des locutions qu'elles renferment manque absolument dans nos dictionnaires. En outre, le peu de travaux publiés jusqu'à ce jour sur l'histoire et la littérature des Japonais ne permet point de trouver l'explication des allusions historiques ailleurs que dans les ouvrages indigènes, où les recherches sont d'autant plus longues et pénibles qu'ils sont ordinairement

imprimés sans index analytique et dans une disposition peu favorable à l'érudition.

C'est également au peu de connaissance que nous possédons de la civilisation, des mœurs et des coutumes du Japon, qu'il faut sans doute attribuer l'absence complète d'intérêt que présentent à nos yeux une foule de poésies du *Man-yô-siû*. Il faut, en effet, lire en moyenne une vingtaine de pièces de ce recueil ¹ avant d'en rencontrer une seule qui supporte dès aujourd'hui une traduction dans nos langues, et encore ne peut-on l'offrir à un lecteur européen qu'en s'assurant à l'avance de son indulgent accueil. On est cependant en droit de

1. Voici, à titre d'exemple, quelques courtes pièces du *Man-yô-siû* qui ont été reproduites dans les textes lithographiques insérés à la fin de ce volume :

の	の	す	こ	う	わ
よ	さ	と	ゆ	ち	ほ
び	る	あ	あ	ま	み
こ	あ	ご	あ	で	や
ゑ	ま	と	び	ま	の

Oho-miya-no utsi made kiko yu, abiki sûto, ago toso no oru ama-no yobi koye.

Les cris des pêcheurs qui se rassemblent ont pénétré jusqu'à l'intérieur du grand temple.

Ces vers ont été composés par *Naga-kisû oki-maru*, à l'occasion

supposer qu'il n'en sera plus de même lorsque nous connaissons davantage les œuvres de l'esprit japonais ; car un livre qui a pu traverser les siècles et conserver de nombreux admirateurs chez tout un peuple renferme évidemment quelques-unes de ces qualités cosmopolites qui sont et seront éternellement la condition de durée des productions de l'art ou de la littérature.

La plupart des grandes bibliothèques de l'Europe possèdent aujourd'hui une ou plusieurs

d'une visite que fit l'empereur au temple de *Toyo-saki*, dans la province de *Nani-wa* (Ohosaka).

(*Man-yô-siû ryak-kai*, vol. III^a, f^o 2, et dans le *Si-ka-zen-yô*, textes lithographiques joints à ce volume, p. 8.)

ま	ま	ま	ま	み	も
た	ふ	け	ほ	の	の
も	き	の	き	た	ふ
の	く	ま	み	と	ふ
ぞ	と	ふ	の	こ	ま

Mono-no fu omi-no otoko-wa oho-kimi-no make-no mani-mani kiku-to-wo omono zo.

Les héros chargés des commandements de l'armée doivent toujours se conformer aux ordres de l'empereur.

Cette pièce a été composée par *Oto-Maru* qui l'a envoyée à l'un de ses amis pour l'encourager à déférer aux volontés de son prince.

L'expression *mono-no fu* désigne les guerriers porteurs de deux sabres. Les Annales des mikados intitulées *Nippon-ô dai-itsi-rañ* ex-

éditions du *Man-yô-siû*. Je n'ai pu toutefois en consulter qu'une seule depuis que j'ai entrepris la traduction de l'Anthologie *Si-ka-zen-yô*. Cette édition, qui fait partie de ma collection, est intitulée *Man-yô-siû ryak-kai*¹ et forme vingt volumes in-4°. Elle a été publiée la troisième année de l'ère impériale *An-sei* (1856), par *Nan-ryô Kyô-sya*.

En tête de l'ouvrage se trouve une préface dont il ne m'a point paru sans intérêt de donner la traduction :

pliquent ainsi qu'il suit l'origine de ce nom, qu'elles font remonter au règne de l'empereur *Zin-mu Ten-ô* (660 avant notre ère) : *Uma-sima-dzi-no mikoto to, Mitsi-no omi-no mikoto to ryô-zin, bu-kô sūgure-tarou-ni yotté, gun-byô-wo mesi-gu-si, dai-ri-wo kei-go-sū. Mitsi-omi-no mikoto-no tsūkasadoru gun-byô-woba, gumebu to i'u, Uma-sima-dzi-no Mikoto-no tsūkasadoru tokoro-woba, mono-no be to i'u. Ima-ni itaru made : bu-si-wo mono-no fu to i'u koto-wa, kore-yori hadzimeri.* « Les deux personnages, nommés l'un Oumasima-dzino Mikoto, l'autre Mitsino-omino Mikoto, en considération de leurs grands talents militaires, furent nommés chefs des soldats et chargés de la garde du palais impérial. Les troupes commandées par le second reçurent le nom de *gumebu*, tandis que celles qui furent placées sous les ordres du premier s'appelèrent *mono-no be*. Ces dénominations sont parvenues jusqu'à nos jours, et celle de *mono-no fu*, donnée aux militaires, tire de là son origine. » (*Man-yô-siû ryak-kai*, vol. III^b, f° 8 ; *Si-ka-zen-yô*, p. 3.)

1. 萬葉集略解

au Commentaire du *Man-yô-siû*) des lectures et des ponctuations qui lui manquaient, dans l'espoir que cela serait de quelque utilité aux étudiants.

Si les hommes éclairés des divers pays qui liront mon modeste travail apprécient mes efforts avec bienveillance, s'ils corrigent mes erreurs, s'ils épuisent enfin la mesure du beau et du bien ¹, ce sera la joie éternelle de ma vie.

Écrit dans la Cabane des Broussailles (*Sô-sô-han*), 14^e année de l'ère impériale *tem-pô* (1843), en automne.

NAN-RYÔ KYÔ-SYA.

1. Allusion à un passage du *Lu'n-yu'* ou Entretiens philosophiques de l'école de Confucius (chap. III, § 25).

SOUHAITS DE NOUVEL AN

ADRESSÉS A L'EMPEREUR

あたらはる
とまのはぢ
りのはつは
るのけふる
けふのしや
けふのしや

*Atarasiki tosi-no hazime-no hatsu haru-no
keô furu yûki-no iyasike yo-goto* ¹.



QUE votre bonheur soit inépuisable comme
la neige qui tombe, en ce jour du prin-
temps naissant, (au commencement) de
la nouvelle année.

Ces vers ont été composés à l'occasion d'un banquet donné
par l'empereur, le premier jour de l'an, dans le pays de *Ina-ba*.
Ils ont pour auteur *Oho-tomo-no Sûku-ne Yaka-motsi*², auquel

1. *Man-yô-siû ryak-kai*, vol. XX, f° 40.

2. 大伴宿禰家持

— Prince, votre félicité dépassera mille années,

Semblable à la blanche vapeur de la montagne de Mifouné, elle ne se dissipera jamais!

Ce petit morceau comprend deux vers que composa le prince impérial *Yüge-no O-ri*, un jour qu'il visitait la célèbre montagne de *Mi-fune*, et de deux autres vers qui ont été composés par le prince *Kasû-ga ô* pour leur servir de réponse.

La montagne de *Mi-fune* fait partie de la chaîne de montagnes du *Yosi-no*. C'était un lieu très-fréquenté par la cour à cette époque.

à l'origine employé exclusivement pour désigner le *mikado* et les princes impériaux. Par la suite, ce titre a été employé également pour le *syô-goun* (*tai-koun*).

Ama-gumo « les nuages du ciel », est une de ces expressions imagées que les poètes japonais emploient pour lier les deux vers de leurs distiques et pour préparer l'esprit à l'idée qui doit en compléter le sens.

en même temps qu'il avait appelé au gouvernement son fils d'un autre lit, *Oho-tsūno O-ŕi*¹, qui possédait, entre autres talents, l'art de faire des vers. Aussi ce dernier se révolta-t-il contre l'autorité de l'impératrice-mère. Celle-ci ordonna qu'il fût arrêté et exécuté. Il n'avait alors que vingt-quatre ans. Au moment de mourir, il composa, en versant des larmes, sur le bord du lac d'*Iwaré*, la pièce de poésie suivante (*rin-siu-no*² *si* « vers de celui qui approche de sa fin »), pièce qui est mentionnée dans les Annales du Japon :

も け い も
 が ふ け ぐ
 く の ふ だ
 れ み あ た
 あ て く ふ い
 む て か は
 や も は
 く さ れ
 の

*Momo dzūtô, Iware-no ike-ni, naku ka mo-wo,
 Keô nomi mite ya, kumo gakure nam*³.

C'est en regardant les canards sauvages qui crient sur l'antique étang d'*Iwaré* que je m'éclipserai dans les nuages (je mourrai).

Ce malheureux prince passe pour avoir également composé à cette même époque une pièce de vers chinois de cinq pieds,

1. *Nippon-ô-dai-itsi-raŕ*, vol. II, f° 8. La onzième année, deuxième mois du règne de *Tem-bu*, ce prince appela le prince *Oho-tsūno O-ŕi* à participer au gouvernement. Voy. *Nihon sei-ki*, liv. III, f° 14.

2. *Man-yô-siû ryak-kaï*, vol. III, part. II, f° 26.

qui est mentionnée dans l'ouvrage intitulé *Kwai-fu-sô* ;
la voici :

此 泉 鼓 金
夕 路 聲 烏
離 無 催 臨
家 賓 短 西
向 主 命 舍

Le soleil approche du lieu de son repos¹ ;
Le son du tambour annonce (la fin de) ma
courte existence.

Sur la route de l'autre monde², il n'y a ni
grands ni petits³.

Ce soir, je quitte ma maison et je me dirige
vers cette route.

1. Littéralement : « Le corbeau d'or approche de la cabane de l'occi-
dent », c'est-à-dire « le soleil est sur le point de se coucher ».

2. Littéralement : « sur le chemin de la source ».

3. Littéralement : « il n'y a ni hôte ni maître ».

VERS COMPOSÉS PAR UNE FEMME

A L'OCCASION

DE LA MORT DE L'EMPEREUR.

うつせみゑかみゆ
 たへねばはふれいて
 あさふげくきみ
 さかりいてわがこふる
 きみたまふらはて
 ゆまきもちうてきぬ
 ふらばぬぐとさむ
 ふくわがこいんきみ
 ぞきぞのよいあゆ
 みえつる

*Utsu semi-si kami-ni tayeneba, hanarëite
 asa-nageku kimi, sakariite wa-ga kôru kimi,
 Tama-naraba, te-ni maki motsiite; kinu-naraba,
 nugu toki-mo naku, wa-ga ko-'in kimi zo kizô-no
 yo, ime-ni mi-ye tsûru¹.*

MON corps abandonné, ne pouvant sui-
 vre celui qui est devenu Esprit, séparé
 de toi, dès le point du jour, je sou-
 pire de tristesse, ô mon prince! éloignée de

1. *Man-yô-siû ryak-kai*, vol. II, f° 30; *Si-ka-zen-yô*, p. 4.

toi, je suis (violemment) agitée, ô mon prince.

Si tu étais pierre précieuse, je te porterais en bracelet; si tu étais vêtement, je ne trouverais pas le temps de me déshabiller. O mon prince! c'est toi que mon amour a vu en songe la nuit dernière ¹.

Utsû-semi 空蟬 littéralement « la cigale vide », est une expression du langage poétique qui, par allusion à la cigale, qui a abandonné son enveloppe, veut dire « un corps abandonné par la vie ». Le commentaire japonais l'explique ainsi : *utsû-semi-wa utsûtsû-no mi nari* « par l'expression *utsû-semi*, il faut entendre le corps dans sa condition matérielle (l'enveloppe terrestre de l'âme) ». C'est dans ce sens qu'on dit *utsûtsû-no yo* « le monde de la réalité, l'existence d'ici-bas ».

Si, abréviation de *simo*, est une particule euphonique qui sert à compléter les vers et à conserver le rythme.

« Par l'expression *kami-ni tayeneba*, on veut dire : l'em-
« pereur est devenu un esprit (*kami*) et réside au ciel; mon
« corps, que l'âme a abandonné, ne peut le suivre (au delà
« de ce monde) et demeure séparé de lui ». (*Kami-ni tayeneba-*

1. Comparez à cette pièce les vers suivants du gracieux poète lyrique de Téos (ode xx) :

Ἐγὼ δ' ἔσοπτρον εἶην,

Ὅπως αἰεὶ βλέπῃς με.

Ἐγὼ χιτῶν γενοίμην,

Ὅπως αἰεὶ φορῆς με.

.....

Μύρον, γύναι, γενοίμην.

Ὅπως ἐγὼ σ' ἀλείψω,

Καὶ ταινίη δὲ μαστῶν,

Καὶ μάργαρον τραχήλῃ.

wa, kami-to narite, ame kakeri tamayeba, wa-ga utsûtsû-no mi site, sitagai tatematsûru-ni-wa tai-zu-site, hanare oru to nari.)

Le mot *kami* répond au mot chinois 神 *sin*, et se rend généralement par « génie ». C'est ainsi qu'on appelle la religion nationale du Nippon « culte des génies » (japon. *kami-no mitsi*). Néanmoins il serait peut-être préférable de traduire par « esprits » le mot *kami*, qui semble se rattacher à une racine entraînant l'idée de « en haut, supérieur ». C'est l'état dans lequel se trouvent, au delà de ce monde matériel, les hommes qui ont accompli leur devoir durant leur vie. Suivant certaines écoles, les animaux eux-mêmes peuvent parvenir à l'état de divinité, à l'exception du chat. « A l'époque où le bouddha Çâkyamouni entra dans le *Nirvâna*, tous les oiseaux et les animaux terrestres se trouvèrent à ses côtés; seul, le chat n'obtint pas la permission d'y assister. C'est pourquoi l'on dit que le chat ne peut point devenir un bouddha. » (*Sakya-muni-bûtsu go ne-han-no toki, arayeru kin-tsyû oï sobani arisi-ga; hitori neko nomi sono seki-ni idzûru-wo yurusi tamawazu. Kore-ni yotte neko-va zyô-butsû suru-koto atamawazu to ii tsûtayeri.*)

Asa-nageki veut dire « je me lamente de ce que hier j'ai vu en songe » (*asa-nagéki-wa yumé-ni mi-tate-matsûri-taru asita-ni nageku nari*).

Sakariite, etc., a la même signification que *honaruru* « se séparer » (*sakariite un-un, sakaru-mo hanaruru to onadzi-koto nari*).

Ki-zô veut dire « la nuit dernière » (*ki-zô-no yô-wa yûbe nari*). Cette expression manque dans la plupart des dictionnaires. Je l'ai trouvée, mais orthographiée différemment dans le vocabulaire de la langue ancienne *Syô-tsyu Ko-gon-tei*, où on l'explique par le mot chinois *saku-ban* « hier soir », avec renvoi au recueil de poésies intitulé *Man-yô-siû*.

PENSÉE DE TRISTESSE

てれるひをやみぬみ
 来て来て来て来て来て
 ころもぬらぬら洗は
 すひと来て来て

*Tereru hi-wo yami-ni minasite naku namida,
 Koromo nurasitsû hosû hito nasi-ni*¹.

DANS ma tristesse, le soleil brillant me
 paraît obscur, les larmes qui coulent
 (de mes yeux) mouillent mon vêtement,
 et nul ne peut le sécher.

Cette pièce de vers a été composée par *Oho-tomo-no Sû-
 kune Mi-yori*.

1. *Man-yô-siû ryak-kai*, vol. IV, part. 2, f° 11; *Si-ka-zen-yô*, p. 7.

Parmi les fautes d'impression les plus importantes, nous signalerons celles qui suivent :

Page 30,	ligne 2,	au lieu de	<i>tsüne-ni</i> ,	lisez	<i>tsüne-ni-mo</i> .
— 31,	— 4,	—	1799	—	1199.
— 33,	— 23*,	—	ŋauguzéliu,	—	ŋanguzéliu.
— 51,	— 14,	—	pièce LIV,	—	pièce LII.
— 93,	— 24,	—	Nagaharu,	—	Nagaharou.
— 163,	— dernière,	—	Aton,	—	Aiton.
— 179,	— 3,	—	松	—	頌
— 200,	col. 2, liv. 39,	—	<i>kouang</i> ,	—	<i>kouang</i> .

* Dans quelques exemplaires seulement.

cette époque, il en est plusieurs qui m'ont semblé de nature à intéresser les orientalistes, et qui seront en tout cas utiles aux personnes qui font du Japon l'objet spécial de leurs investigations. Je les ai réunis dans cet Appendice.

I

LES Japonais font remonter l'origine de leur poésie nationale jusqu'aux temps mythologiques de leurs annales. C'est en effet à Izanaghi, le dernier des génies célestes ¹ de leurs dynasties antéhistoriques, et à son épouse Izanami qu'ils attribuent la composition de leurs premiers vers.

Voici d'ailleurs comment s'exprime, au sujet des origines de la poésie, l'auteur de la grande Encyclopédie japonaise ² :

« Les annales du Japon intitulées *Nippon ki* disent : « La « déesse *I-za-nami-no mikoto* s'écria la première :

1. Les historiens japonais rapportent qu'*I-za-nagi-no Mikoto*, ayant contemplé d'un regard lascif les formes gracieuses d'*I-za-nami-no Mikoto*, son épouse, suivit l'exemple d'un oiseau qu'il avait vu, un instant auparavant, s'accoupler avec sa femelle. Il connut donc Izanami, et dès lors elle enfanta et fut soumise à la loi générale de l'humanité. Aussi les successeurs de ces deux génies célestes cessèrent-ils d'appartenir à la race excellente dont ils descendaient pour donner naissance à la dynastie des génies terrestres. Voyez mon *Mémoire sur la chronologie japonaise*, précédé d'un Aperçu des temps antéhistoriques, page 7.

2. *Wa-kan San-sai džū-ye*, vol. XVI.

lieu sacré de la province d'*Idzû-mo*. C'est de cette pièce que date le nombre de trente et un pieds fixé pour les distiques japonais ; elle donna naissance au genre de poésies dites *uta*.

La chanson que le célèbre *O-nin*, du pays de *Paik-tse* (en Corée), composa pour complimenter l'empereur *Nin-tokû* est dite « le père de la poésie » ; celle que *Sô-dzÿo*, du pays de *Mitsi-no-oku*, offrit au prince impérial *Katsûra-gi* est dite « la mère de la poésie ».

Il y a six espèces de poésies japonaises, qui répondent aux six espèces de vers chinois. En voici la liste :

1. *Soye-uta* ², pièces sur les mœurs.
2. *Ka-soye-uta* ³, pièces sur des choses véritables.
3. *Nasûraye-uta* ⁴, pièces à comparaisons.
4. *Tatoye-uta* ⁵, pièces offrant des exemples (variété du genre précédent).
5. *Tada-goto-uta* ⁶, pièces sur des choses véritables (plus longues que celles mentionnées au n° 2).
6. *Iva'i-uta* ⁷, pièces de compliment.

Le *Si-deô dai-na-gon Kin-tô* a choisi neuf espèces de poésies japonaises qui ont paru dans l'ouvrage de *Kiyo-sûke* intitulé *Oku-gi-seô*.

2. En japonais : そへうた *soye-uta* (ch. 風).

3. Jap. かそへうた *ka-soye uta* (ch. 賦).

4. Jap. ますらへうた *nasûraye-uta* (ch. 比).

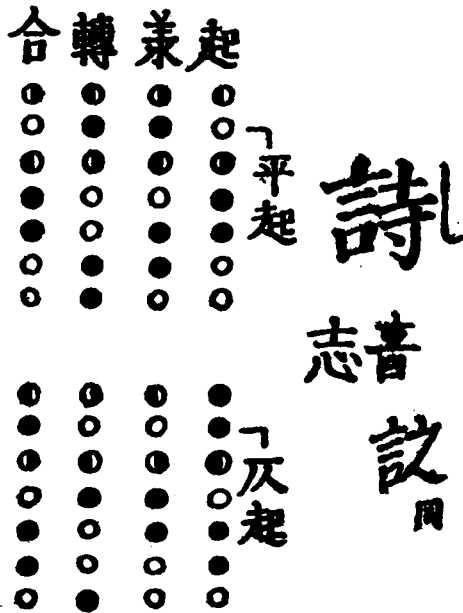
5. Jap. たどへうた *tatoye-uta* (ch. 興).

6. Jap. たゞごとうた *tada-goto-uta* (ch. 雅).

7. Jap. いはひうた *iva'i uta* (ch. 頌).

(composées de vingt caractères pour les pièces en vers de cinq pieds et de vingt-huit pour celles en vers de sept pieds), etc.

La figure ci-dessous présente un exemple de la composition des *gek-ku* :



○ indique le ton *pin*; ● le ton *tse*; ○ les syllabes douteuses, c'est-à-dire celles qui peuvent être indifféremment choisies au ton *pin* ou au ton *tse*.

C'est le second caractère du premier vers qui détermine l'ordre des tons. Peu importe que ce caractère soit au ton *pin* ou au ton *tse*, pourvu qu'il ne soit pas au même ton que le quatrième mot du vers, mais bien au même ton que le sixième. Telles sont les règles adoptées pour les *san-ren*, ou trois agencements¹.

DES SIX PRINCIPES DE PROSODIE APPELÉS 義 *gi*.

Les six principes poétiques sont : le 風 *fu*, le 賦 *fū*, le 比 *li*, le 興 *kyō*, le 雅 *ga* et le 松 *syō*. On préfère généralement, parmi ces principes, le *fu*, le *li* et le *kyō*¹.

Dans les trois cents pièces de vers de la dynastie des Tcheou (*Ši-kih*), il en est beaucoup où les règles de versification dites *kyō* et *li* sont plusieurs fois usitées au commencement des poésies.

Dans les pièces de vers de l'époque des Thang, il y en a beaucoup où l'on fait le *kei-ren*, suivant les règles *li* et *kyō*.

Dans les anciennes poésies, on fait usage des règles *li* et *kyō*, tantôt pour le premier vers, tantôt pour le quatrième, et tantôt pour le troisième.

Fū, *ga* et *syō* représentent trois genres de vers (qui sont la *chaîne* de la poésie); ils sont composés suivant les trois règles dites *fū*, *li* et *kyō* (qui sont la *trame* de la poésie).

La règle du *fū* a pour effet d'exposer le sujet de la pièce et de l'énoncer directement (sans métaphore). C'est pourquoi on l'appelle *fū*.

La règle du *li* veut qu'on compare une chose avec une autre, et que la chose qu'on veut montrer soit toujours en dehors des mots employés pour la désigner. Le *li* a un sens qui est exprimé directement; mais il manque de profondeur. Le sens du *kyō*, au contraire, est détourné, mais il a une saveur durable.

1. Le *fū*, le *ga* et le *syō* sont des genres particuliers de poésie; le *fū*, le *li* et le *kyō* sont des règles spéciales de versification.

et provoquer peut-être la composition d'une œuvre bibliographique que le concours de tous les hommes spéciaux permettrait sans doute de mener à bonne fin.

J'ai recueilli les titres mentionnés dans la liste qui suit à la Bibliothèque nationale de Paris, au Musée britannique de Londres, au Musée japonais de Leyde ¹, à la Bibliothèque royale de Berlin, au Département asiatique de Saint-Pétersbourg, etc. J'ai également mis à profit la riche collection de livres indigènes que je dois en grande partie à mes amis de Yédo, et qui s'est enrichie d'une collection formée il y a quelques années par un savant russe, M. Markoff. Enfin j'ai emprunté un bon nombre d'indications curieuses aux catalogues des libraires du Nippon, catalogues dont je possède plusieurs recueils dans ma bibliothèque.

1. Le Catalogue de cette riche collection a été publié sous le titre suivant : *Catalogus librorum et manuscriptorum japonicorum a Ph. Fr. de Siebold collectorum, Annexa enumeratione illorum, qui in Museo Hagano servantur. Auctore Ph. Fr. de Siebold. Libros descripsit J. Hoffmann. Lugduni-Batavorum, 1845; in-f^o.*

BIBLIOGRAPHIE JAPONAISE

OUTA

I

- Ko Man-yô-siû*. La Collection antique des Dix mille feuilles. *Yédo*; vingt vol. in-4°. [1
Revue orientale, 2^e série, t. II, p. 112. — Édition ponctuée en violet, à l'usage des savants.
- Man-yô-siû ryak-kai*. La Collection des Dix mille feuilles, avec explications. Édition publiée par NANRYÔ KYÔSÛA. *Yédo*, 1856; vingt vol. in-4°. [2
Collection de Rosny, n^o 223. — Voy., p. 6 de ce volume, la traduction de la préface de cette grande édition.
- Man-yô-siû*. La Collection des Dix mille feuilles, entreprise par TATSIBAWA MOROYE († 757), achevée par UDAIHEN YAKAMOTSU. *Myako*, 1684-86; trente vol. in-8°. [3
Collection Siebold, n^o 387.
- Man-yô-yô-çi-kakû*. Règles des caractères employés dans la Collection des Dix mille feuilles. *Yédo*; un vol. in-8°. [4
- Itsi-yô-syû*. Collection de la Feuille unique. *Yédo*; neuf vol., dont quatre de supplément, in-8°. [5
- Kin-yô-syû*. Collection des Feuilles d'or; recueil de petits poèmes japonais. [6
Cité par M. Dickins.
- Man-yô nara-no otsi-ba*. Recueil de poésies extraites (?) de la Collection des Dix mille feuilles. *Yédo*; cinq vol. in-8°. [7
- Kin-yô wa-ka siû*. Recueil de poésies japonaises des Feuilles d'or, composé sous la direction du mikado, par SAKINO MOKOUNO KAMI; un vol. in-8° (ms.). [8
Musée britannique, n^o 213.

- Gō-sen-syū sin-seō*. Nouvelle recension du recueil dit Collection choisie postérieurement. *Yédo*; quinze vol. in-8°. [21]
- Gō-sen wa-ka-siū*. Dernière collection de poésies japonaises choisies (an 947) par ordre de l'empereur; deux vol. in-8° (ms.). [22]
Musée britannique, n° 210. — « Tous ces poèmes sont écrits en hirakana, et beaucoup d'entre eux sont du mikado lui-même. »
- Si-ka wa-ka-siū*. Collection des meilleures poésies japonaises, composée par SAKYONO DAIBOU, officier de la Cour. [23]
Musée britannique, n° 212.
- Sen-zai wa-ka-siū*. Collection de poésies japonaises, par TOSINARI, officier supérieur de la Cour du mikado. 1187; deux vol. in-8° (ms.). [24]
Musée britannique, n° 214.
- Man-yō Syakū-nin-is-syu wa-ka-no umi*. La mer des poésies japonaises des Cent poètes et des Dix mille feuilles. Un vol. in-8°, fig. [25]
Musée britannique, n° 223.

II

- Syakū-nin-is-syu Aito-yo gatari*. Récits d'une nuit pour les pièces de vers des Cent poètes, publiés par OSAKI MASAYOSI, d'Ohosaka. *Kyōto*, 1833; neuf vol. in-4°, fig. [26]
Collection de Rosny, n° 66. — Grande édition de la Collection des Cent poètes, avec un commentaire perpétuel et des notices historiques et littéraires pour chaque pièce.
- Hyakū-nin-is-syu mine-no kake basi*. Écrit par MOTOÏ NORITARÉ, et publié par KOROMOGAWA DAÏ-ZIN. 1806; deux vol. in-8°. [27]
Bibl. de Leyde, n° 384.
- Ye-hoŋ Syakū-nin-is-syu*. Collection illustrée des poésies des Cent poètes; deux vol. in-8°. [28]
Bibl. de Leyde, n° 395.
- Hyakū-nin-is-syu ko-kwa bun-kō*, Bibliothèque du petit grenier des poésies des Cent poètes. [29]
Bibl. de Leyde, n° 392.
- Dzō-gun tama bun-kō*, la Bibliothèque des pierres précieuses, pour l'instruction des femmes. Publié par YEKIKEN KAÏBARA. *Yédo*; un vol. in-4°. [30]
Collection de Rosny, n° 182. — On trouve dans ce volume les odes des Cent poètes célèbres du Japon, avec leur portrait.

- Kon-ŕin meï-dai syû.* Collection des poésies célèbres des hommes contemporains. *Yédo*; deux vol. in-8°. [59]
- Meï-ka-rui-dai.* Collection de vers des poètes célèbres. *Yédo*; quatre vol. in-8°. [60]
- Syokû-ŕan ŕyakû-siu.* Les cent pièces de vers de SYOKOUZAN. *Yédo*; un vol. in-8°. [61]
- Tsûra-yuki siû rui-dai.* Collection des poésies de ΤΣΟΥΡΑΥΟΥΚΙ. *Yédo*; deux vol. in-8°. [62]
- Yama-ka siû rui-tai.* Collection des poésies de *Yamaka* (ville de la province de Tamba), coordonnée par le bonze SAÏÛO SYÔNIN. 1813; un vol. in-12. [63]
Collection Siebold, n° 400.

IV

- Ziû-man hok-ku siû.* Collection des cent mille pièces du genre hokkou. *Yédo*; quatre vol. in-8°. [64]
- Dai-rin hok-ku siû.* Collection de poésies du genre hokkou. *Yédo*; quatre vol. in-8°. [65]
- Hok-ku ko-kon sen.* Collection ancienne et moderne de poésies dites hokkou. *Yédo*; deux vol. in-8°. [66]
- Kon-ŕin hok-ku-syu.* Collection de poésies modernes dites hokkou. *Yédo*; deux vol. in-8°. [67]
- Hok-ku rui-siû.* Collection de poésies dites hokkou. *Yédo*; deux vol. in-8°. [68]
- Ba-seô hok-ku ko-kagami.* Petit miroir des poésies hokkou de Baseô. *Yédo*; un vol. in-8°. [69]

V

- Haï-kai-syû-sô.* Collection de poésies du genre haïkai. *Yédo*; seize vol. in-8°. [70]
- Kwa-yô haï-kai syû.* Collection des poésies haïkai des Feuilles de millet. *Yédo*; cinq vol. in-8°. [71]

- Sô-si-seï-setsû*. Choix de poésies composées sous la dynastie des Soung, avec notes grammaticales japonaises. Publié par ΚΑΥΔ-ΑΚΙ ΝΥΟ-ΤΣΙ. *Yédo*, 1814; un vol. in-8°. [86]
Collection Siebold, n° 407.
- Sô-ti-so*. Fondement des poésies composées sous la dynastie des Soung. Publié par ΟΜΟ-ΚΟΥΒΟ-ΕΥΘ. *Yédo*, 1803; deux vol. in-8°. [87]
Collection Siebold, n° 408.
- Min sîsi-si si-kai*. Explication des vers des sept poètes de la dynastie des Ming; un vol. in-4°. [88]
Département asiatique, à Saint-Petersbourg, n° 17.
- Dai-ga si-rui syo*. Recueil de vers relatifs aux peintures. *Yédo*; deux vol. in-8°. [89]
- Go-zan-dô si-wa*. Récits sur les poésies de GOZANDÔ. *Yédo*; cinq vol. in-8°. [90]
- Ho-dô si-wa*. Récits sur les poésies de HOÛ. *Yédo*; un vol. in-8°. [91]
- Ko-zen-sai si-wa*. Récits sur les poésies de KOZENSÂI. *Yédo*; un vol. in-8°. [92]
- Neï-seï-kakû si-syû*. Collection des poésies de NEÏSEIKAK. *Yédo*; première partie, cinq vol. Deuxième partie, deux vol. in-8°. [93]
- Ritsû-zan si-syû*. Collection des poésies de RITSOUZAN. *Yédo*; in-8°. [94]
- San-tai-si*. Poésies chinoises sous trois formes. *Yédo*; un vol. in-8°. [95]
- San-tai-si zek-ku kai*. Explication des poésies chinoises sous trois formes. *Yédo*; trois vol. in-8°. [96]
- Sin-zan-min si-syû*. Collection des poésies de SINZANMIN. *Yédo*; un vol. in-8°. [97]
- Sô mokû kwa si*. Poésies sur les plantes, les arbres et les fleurs. Deux vol. in-8°, fig. [98]
Bibliothèque royale de Berlin, n° 46.
- So-tô-ba si-syu*. Collection des poésies de SOTÔBA. *Yédo*; dix vol. in-8°. [99]
- Syokû-zan sen-seï si-syu*. Collection des vers du poète SYOKOUZAN. *Yédo*; un vol. in-8°. [100]
- Zyo-ti-an si-wa*. Récits sur les poésies de ZYOZIAN. *Yédo*; un vol. in-8°. [101]

- Siu-sin ryakû-in dai-sei*. Glossaire des mots à tons homophones. Accompagné de phrases de trois mots, avec une explication japonaise; quatre vol. in-8°. [102]
Collection Siebold, n° 410.
- Si-so gen-kai*. Locutions qui forment la base des poésies, avec une explication japonaise. Publié par MOURASE KAÏO; un vol. in-8°. [103]
Collection Siebold, n° 409.
- Zokû-si go-siu-kin*. Vocabulaire de la langue poétique (*si*); publié par ΟΚΟΥΔΑ ΣΙΚΟΥΚΗΝ. *Kyôto*, 18..; un vol. in-8°. [104]
Collection de Rosny, n° 155.
- Mô-si hin-bûtsû dâ-kô*. Dessins des objets mentionnés dans le Livre sacré des Vers; trois vol. in-8°. [105]
Bibliothèque royale de Berlin, n° 26.

RECUEILS DIVERS

- Bai-sitsû-ka-syû*. Collection de poésies de BAÏSITSU. *Yédo*; deux vol. in-8°. [106]
- De-hi-masita go-kei oho-tsû-ye*. Recueil de chants populaires. *S. l. n. d.*; un vol. in-12. [107]
Collection de Rosny, n° 89.
- Dzyû-ni-ka getsû maki-mono*. Recueil de poésies; un vol. in-8 (ms.). [108]
Musée britannique, n° 222.
- Fusi-yama hyakû-kei kyô-ka syû*. Collection de poésies sur les Cent vues (célebres) du mont Fousiyama. Un vol. in-8°. [109]
Musée britannique, n° 235.
- Fû-zokû mon-zen siu-î*. Recueil de poésies populaires choisies. *Yédo*; deux vol. in-8°. [110]
- Gyô-tai sîtsi-bu-syu*. Collection des sept livres de GYÔTAÏ. *Yédo*; deux vol. in-8°. [111]
- Ha-uta maki*. Petites chansons variées; deux vol. in-12. [112]
Musée britannique, n° 228.
- Hei kai syû*. Collection de poésies sur les coquillages. *S. l. n. d.*; un vol. in-32 (ms.). [113]
Collection de Rosny, n° 5.

- Iroha uta zya-syô-ben.* Discussion sur les sens faux et vrais de la chanson de l'Iroha; trois vol. in-8°. [114]
Catalogue de la librairie Maisonneuve.
- Ka-do-mei mokû-sed.* Art poétique en trois livres, par ΟΥΤΣΙΟΥΗΝ ΣΟΥΚΕΜΟΤΣΙ. 1713; trois vol. in-8°. [115]
Collection Siebold, n° 385.
- Kai-dzûkusi ura-no nisiki.* Recueil de vers par HAN KWAAH, du pays de Noto; un vol. in-8°. [116]
Collection Siebold, n° 398.
- Ka-gawa kei-zyu-siû; Katsûra-no otsi-ba.* Collection de poésies; deux vol. [117]
- Ka-mo-no ma-butsi ô-ka syu.* Recueil de poésies de KAMONO MABOUTSI. Yédo; deux vol. in-12. [118]
- Ka-rin zatsû-mokû sed.* Arbres variés des bois de la poésie; recueil de vers. Miyako, 1696; huit vol. in-8°. [119]
Collection Siebold, n° 389. — Vol. I et II, poésies au Printemps; vol. III, à l'Été; vol. IV et V, à l'Automne; vol. VI, à l'Hiver; vol. VII, à l'Amour et à l'Amitié; vol. VIII, Poésies diverses.
- Ka-sen-ye-sed.* Vers illustrés des Immortels de la poésie. Yédo; un vol. in-8°. [120]
Musée britannique, n° 220.
- Kem-pô uta-awase.* Collection de poésies de l'ère Kem-pô; un vol. in-8° (ms.). [121]
Musée britannique, n° 233.
- Kin si-ka çek-ku.* Poésies des quatre poètes contemporains. Yédo; deux vol. in-8°. [122]
- Ko-kin bu-yû ka-sen.* Poésies des héros célèbres; un vol. in-8°, fig. [123]
Musée britannique, n° 234.
- Ko-kon-sen.* Chrestomathie ancienne et moderne. Yédo; trois vol. in-8°. [124]
- Kon-sitsû-bu-siû.* Collection de poésies contemporaines. Yédo; deux vol. in-8°. [125]
- Kyô-ka Fu-sô siû.* Collection d'épigrammes dites du Fousang; deux vol. in-8°. [126]
Collection Siebold, n° 406.

- Sin-sen si-ka awase*. Recueil de poésies si et *uta* nouvellement choisies. *Yédo*; un vol. in-8°. [141]
- Sin-rô ei-siû*. Nouvelle collection dite *Rô-ei-siû*. *Yédo*; un volume in-8°. [142]
- Sin-sen ka-ma do-do-itsû*. Nouveau choix de chansons populaires *ka-uta* du genre dit *do-do-itsû*, par IFFITS-AN-NÏ-ZYU. *S. l. n. d. (Yédo)*; un vol. in-12. [143]
Collection de Rosny, n° 94.
- Sin Yosi-wara na iri oho-itsi-qa do-do-itsû*. Recueil de chansons populaires *do-do-itsû* du nouveau *Yosiwara*. *S. l. (Yédo) n. d.*; un vol. in-12. [144]
Collection de Rosny, n° 84.
- Sitsi-gyû-itsi-ban uta awase*. Recueil de chansons; trois vol. in-8°. [145]
Bibliothèque royale de Berlin, n° 20.
- Sô-kiu ô ku-siû*. Collection des poésies de ΣΟΚΙΟΥ. *Yédo*; deux vol. in-8°. [146]
- Sô-tsya-çan siû*. Collection de ΣÔΤΣΥΑΖΑΝ. *Yédo*; deux vol. in-8°. [147]
- Syokû-sen-gin Wa-ka-siû rui-tai*. Recueil de poésies japonaises. 1800; un vol. in-8°. [148]
Collection Siebold, n° 396.
- Syô-tetsû mono-gatari*. Vie et poèmes de ΣΥÔΤΕΤΣ (mort en 1459). 1790; deux vol. in-8°. [149]
Collection Siebold, n° 386.
- Siû-gwai-ka-sen*. Recueil de poésies dites *uta*. *Yédo*; un volume in-8°. [150]
- Taira-no haru-mi ô-ka siû*. Collection des poésies de TAÏRANO HAROUMI. *Yédo*; deux vol. in-12. [151]
- Tatsibana-no tsi-kage ô ka siû*. Collection des poésies de TATSIBANANO TSIKAGHÉ. *Yédo*; deux vol. in-12. [152]
- Uki-yo do-do-itsû oho-tsû-ye bu-si*. Recueil de chansons populaires du genre dit *do-do-itsû*, par SIKKO SANJINE, illustré par ISSENGAI MORIMITS. *S. l. n. d. (Yédo)*; un vol. in-12. [153]
Collection de Rosny, n° 87.
- Wa-ka dai-çyakû-çetsû*. Les cent pièces de vers faites sur les sujets des *uta* japonais. *Yédo*; un vol. in-8°. [154]

graphiques et topographiques cités dans l'ouvrage.

Enfin le quatrième index comprend la mention de tous les faits intéressants dont cette Anthologie renferme l'énonciation. On y a réuni la liste des sujets qui ont été traités par les poètes du *Si-ka-zen-yô*.



INDEX

DES NOMS PROPRES DE PERSONNAGES JAPONAIS¹.

A

- ABÔ-SINÔ, prince impérial, 64.
AKIHIRO. Voy. TOSINARI.
AKINAKA, chef religieux, 57.
AÛNAKA (Minamoto-no), écrivain
(xii^e siècle), 62.
AKISOUKÉ. Voy. TOSINARI.
AKISOUKÉ, poète, F. 1150; 61.
AKISOUYÉ, poète du xii^e siècle, 61.
AKITAKA (Foudziwara-no), grand-
père du poète Tosinari, 34.
AMANO TAROUHIKO OSIBITONO MI-
KOTO, personnage duquel des-
cendait le poète Hitomarou, 176.
An Kingsiu, 139.
ATSOUTADA (le tsiounagon), † 943;
50.

B

- BOUNTOR, empereur et poète (851-
858); 134.
BOUNBOU, empereur (697-707); 176.

C

- Çakyamouni (le bouddha), 21.

D

- DAÏGO, empereur (890-930), 50.
DAÏZYÔ DAÏZINE, poète, † 1164;
XXV.
DAN-ZYÔ-NO IN SIMON ABÔ SINÔ,
prince impérial (viii^e siècle), 72.
DZITÔ, impératrice (690-696), 13,
16, 176.

G

- GEN-SYÔ, impératrice (715-723),
44.
GOBÊNO SANMI (xii^e siècle), 35.
GOKYOGOKSESSYÔSAKINODAÏZYÔ-
DAÏZINE, poète japonais, † 1206;
78.
GONGHENSAMA, fondateur de la

1. A la suite des noms, on a fait usage des signes suivants : N = né en....
† = mort en.... F = florissait en.... — Les chiffres entre parenthèses indiquent
la date de l'avènement et la fin des règnes. — Les noms japonais ont été imprimés en
petites capitales. — Quelques noms de personnages chinois, cités dans l'ouvrage, ont
été reproduits ici en italiques.

quatrième dynastie des Syôgoun,
N. 1542, † à Sourouga en 1616;
103.

H

HAROUNBOU (Takéda Daizenno Daïbou), guerrier et poète japonais, † en 1573; 95.

HATSIDÉODEN NAKANO IN DONO KARASOUMAROU. Voy. KARASOUMAROU.

Heh-kiu-chi, fondateur du royaume de Sinra, en Corée, 73.

Hiaotsoung, empereur de Chine, 139.

HIDÉYOÏ (autrement appelé TAÏKOSAMA), syôgoun, 103.

HIROMOTO (Ohoyéno), conseiller du syôgoun au commencement du XIII^e siècle, 31, 32.

HITOMARO, poète et dieu de la poésie, fils de l'empereur Kôséô (475-393 avant notre ère), 13, 24, 41, 62, 175.

HITOTSUBASI, dernier syôgoun du Japon, 106.

HÔDÉÔ TOKIMASA. Voy. TOKIMASA.

HOÏTSOU, peintre, 162.

HORIKAWA, femme poète, F. au milieu du XII^e siècle, 57.

HOSOKAWA GHENSI HÔÏN, poète, 176.

I

IDZOUÏ SIKIBOU, femme poète, F. 987; 37.

In Tsçeki, général chinois, 139.

ISANAGHI, poète de la période héroïque, 172.

ISANAMI, poète de la période héroïque, 172.

ISÉ, femme poète, F. 886; 55.

ITSIDÉÔ, empereur (987-1011), 38, 51.

IVÉTADA (le daïnagon), 69.

IVÉYASOU, syôgoun. Voy. GONGHENSAMA.

K

KAGHÉTOÏ (Kadziwara), ministre, (XIII^e siècle), 31.

KAMAKOURA (Ondaizine), autrement dit Yori-Iyé (voyez ce nom), poète japonais, 31.

KAGHÉMORI (Adatsi), chargé de combattre les brigands; le syôgoun lui enlève sa femme (XIII^e siècle), 31.

KAKINO-MOTONO ASON HITOMARO, poète, dieu de la poésie japonaise, 13, 24, 41, 175.

KANEFOUSA (Foudziwarano), 61.

KANÉIYÉ, régent en religion (X^e siècle), 59.

KARASOUMAROU (Hatsidéoden Nakano Indono), 176.

KANÉMORI (Taïrano), poète, F. 947-956; 48.

KASOUGA, prince japonais, poète, 12.

KENTOK-KÔ, poète, † 972; 67.

KINO OHITO, poète japonais, 148.

KINYEDA, poète, 176.

KION-NYÔGO, épouse de Nakamouné, enlevée par le mikado Toba I^{er} (1108-1123), 32.

KINTSOUNÉ, poète japonais du XIII^e siècle, 81-85.

KORÉTADA SINÔ, prince impérial, † 940; 70.

Kouang Ping-wang reçoit la soumission de la capitale de l'Est, 140.

SIOUTOK, empereur (1124-1141);
53.
SÔZYO HENDZÛ, poète; † 890;
46.
SOSANO ONO-MIKOTO, poète, IX;
173.
SOTOORI-HIMÉ, poète, femme de
l'empereur Inkyô (412-453);
XVII.
SOUYOSI DAÏMYÔZINE, dieu de
la poésie, natif de la province
de Setsoû, 175.
SVOUZYAK, empereur (931-946);
50.

T

TAÏRANO KANÉMORI. Voy. KANÉ-
MORI.
TAÏZÛ TENÔ, nom honorifique
de l'impératrice Dzitô (690-696);
16.
TAMA, Tsousimano kami, dieu de
la poésie, natif de la province
de Kii, 175.
TAMÉMITSOU (le daïzyôdaizin), †
995; 52.
TAMÉNAGA, de Souwara, écri-
vain, 82.
Tchanghao, sous-secrétaire d'État
chinois, 139.
TENDZI, empereur et poète (662-
672); 10, 39.
TEMBOU, empereur (672-685); 16.
TOBA I^{er}, empereur (1108-1123);
32.
TOBA II, empereur (1184-1198);
36, 76.
TOKIMASA, père de Masago (XII^e
siècle); 31.
TOMOÏVÉ (Yatano), ministre (XIII^e
siècle); 31.
TÔNO DZÛDÛEN, poète, 176.

TONO MONOKAMI TOHONAGA (IX^e
siècle); 76.
TOSINARI, poète, N. 1113, † 1204;
34.
TOSIYORI (Minamotono) (XII^e si-
cle); 62.
TSSATO, poète et philosophe célè-
bre, arrière-petit-fils de l'empe-
reur Heizei, (806-809); 64.
TSSZÔ, moine bouddhiste, poète
japonais, 147.
TSOUGHIKAGHÉ, kami d'Isé (IX^e
siècle); 55.
TSOUGOUNAKA (Tairano), seigneur
de Souwo, 69.
TSOUTSI-MIKADO, empereur (1199-
1210), 31, 36, 76.

W

Weitsze, prince chinois, 139.

Y

YAKAMOTSI, poète japonais, F. fin
du VIII^e siècle, 7, 9, 23.
YOKIKAZOU (Hikino), ministre
(XIII^e siècle); 31.
YORI-IVÉ, poète japonais, fils du
syôgoun Yoritomo, N. 1181, †
éborgé 1204; 31, 32.
YORIMASA (Ghenzanmi) (XII^e si-
cle); 66.
YORITOMO, premier syôgoun (1186-
1199); 31.
YOSIMORI (Wadano), ministre (XIII^e
siècle); 31.
YOSINARI (Nakano), favori du syô-
goun (XIII^e siècle); 31.
YOSINOBOU (Miyosino), ministre
de la justice (XIII^e siècle); 31.
YOSIZOUMI (Mioura), ministre
(XIII^e siècle); 31.

KWOKAMON INNO BETTÔ, 53.
 SANOUKI, 66.
 SIDTOUKA GOZEN, 102.
 TOSHIBARI, 34.

XIII^e SIÈCLE.

KINTSOUNÉ, 81.

XVI^e SIÈCLE.

HAROUNOBU, 95.

XVIII^e SIÈCLE.

YORIHÉ, 30.

XIX^e SIÈCLE.

KOURIMOTO, 109.

MATSKI KÔAN, 110.

SAITÔ DAINOZINE, 108.

SAKINO TSIOUNAGON, 105.



Cigale (La) vide, 20.
 Cimes aiguës des roches, 148.
 Cloche qui sonne sur la montagne, 121.
 Cloches (Fonte de), 106.
 Canons. On fait fondre toutes les cloches du Japon pour fabriquer des —, 106.
 Cœur, 51, 68, 106, 108, 125. || Imperfections de notre —, 97. || Le — brisé, 138. || Chevelure qui enchaîne le — de mille hommes, 163.
 Coiffures de femmes; modes japonaises, 160. || Voy. Chevelure.
 Colline des esprits, 16.
 Colonie de Japonais dans l'île d'Iki, 73.
 Combats lointains, 135.
 Confucius. La nature rationnelle, suivant —, 147. || Voyez Chou-king, Lun-yu, Tchoung-young.
 Corail (Aiguilles de tête en), 160.
 Corbeau (Le) d'or, 18.
 Corbeaux (Cris des), 127.
 Cordonnets de Tsyôzi, pour attacher les cheveux, 160.
 Coréens (Les) introduisent les caractères idéographiques au Japon, xvii. || Incursions des — dans les provinces de l'Ouest, 73. || Campagne de Taïkosama contre les —, 104.
 Corps sans âme, 19. || Pourquoi le — est méprisable, 97.
 Coucou (Le) qui ne chante pas, 103. || Chant du —, 128.
 Cour. Les gens de la —, 96.
 Cours d'eau, 146.
 Courtisane de Nagasaki, poète, 151.
 Courtisanes (Dettes des), 160. || Voyez Toilette.

Courtisans, 32.
 Couvents. Heure où sonnent les cloches des —, 106.
 Cristaux de couleur recouvrant une chapelle bouddhique, 84.
 Critique. Travaux de —, sur la poésie japonaise, xii, 6, 28.
 Croissant de la lune, 133, 145.
 Cyprès. Poésies dites des —, 176.

D

Daimyos ou princes féodaux soumis par le syôgoun Gonghensama, 105.
 Danse, 46.
 Dante (Le), comparaison, 36.
 Débauche du syôgoun, 32.
 Dents d'une beauté japonaise, 160.
 Dettes des courtisanes, 160.
 Deuil, 52. || Obligations relatives au —, 32.
 Διάδοχος (δ), 83.
 Dickens (M. F. V.). Les Cent poètes, xxvii.
 Domestiques tués pour servir de nourriture aux soldats, 139.
 Dragon volant, 60.
 Δῆμι-χὸ Bo-satsû (bouddhisme), 83.

E

Eau de la Loi (bouddhisme), 84. || — de la Transformation, 84.
 Eaux divisées par les bas-fonds, 23.
 Écueils, 76.
 Encre, 110.
 Énergie cruelle du syôgoun Nobounaga, 104.
 Enfant tué par sa mère, 92. || Vers composés par une mère sur la mort de son —, xix.
 Enlèvement, 32.
 Épigramme, 96.

Homme (L') de valeur, 28. ||
L'— est une forteresse, 95.
Horace, comparaison, 81, 135.
Horloge, qui marque l'heure su-
prême, 90.
Hôte (Ni), ni maître, 18.
Hugo (Victor), comparaison, xvii.
Syakū-si (bouddhisme), 83.

I

Ile des barques, 148.
Incendie (Trésors sauvés dans un),
94.
Indifférence, 67. || — à l'estime
du monde, 147.
Influence funèbre, 63.
In-kyo. Sens de cette expression,
33.
Insectes. Voyez Cigale, Grillon,
Papillons.
Instruction de la jeunesse et de
l'âge mûr, 29.
Investie (Ville), 138.
Intelligence (Principe de l') (boud-
dhisme), 83.

J

Jalousie, xii. || Voyez Pressenti-
ment.
Japonais (Méthode pour apprendre
la langue des), v. || Origine de
la poésie chez les —, ix. || Cam-
pagne des — contre les Coréens,
73.
Jardins bouddhiques, 82.
Jasmin, poète d'Agen, comparai-
son, 46.
Jeux pour l'enseignement de la
poésie à la jeunesse, 26. || —
divers, 162. || — de mots, xxi,
53.

Jour (Le point du), 19. || Chute
du —, 149.

K

Kââni, poète persan, comparai-
son, 57.
Kami, esprit, génie. Définition de
ce mot, 21. || Voyez Génie.
Katsouyama (Mode de coiffure de),
160.
Kçiti garba bôd'isattva (चित्तिगर्भ
बोधिसत्त्व) (bouddhisme), 83.
Khéyam, quatrains, comparaison,
116.
Kiri-si-oke, brasier de paulownia,
36.
Koubilâi-khân tente en vain la
conquête du Japon, 84.
Kuan-hoa, langue vulgaire mo-
derne de la Chine. Si cette lan-
gue est écrite par les littéra-
teurs, xxviii.

L

Lampe emportée, 128.
Langue vulgaire du Japon, xxix,
119. || — de la Chine. || Voy.
Kuan-hoa.
Laotsze (La Voie et la Vertu de),
143.
Larmes, 16, 22, 76, 138.
Lélékos, poète grec. moderne,
comparaison, 68.
Libraires (Catalogue des) japo-
nais, 182.
Linge (Laver le), 123.
Lithuanienne (Poésie), comparai-
son, 33.
Littérature japonaise. Recueil ren-
fermant des spécimens des dif-
férents genres, iv. || Voy. Poésie.

Navire (Le bruit du), 114. || L'arrivée du —, 125.
 Neige, 9, 75, 81, 101, 124. || La — honteuse, 162.
 Nerfs (Maladie des), 127.
 Nids d'hirondelles, 147.
 Nirvâna du Bouddha, 21.
 Noblesse japonaise, 126.
 Nuages, xvi, 13, 17, 24, 61, 110.
 || Éclaircies des —, 46. || — rouges, 133. || Banderoles des —, 145.
 Nuit, 20, 24, 35, 41, 51, 53, 59, 78, 114, 121, 127, 128, 149, 150, 151.
 || Récits d'une —, 27. || — de printemps, 68.
 Nyorai, suraom du Bouddha, 83.

O

Oies sauvages, 110, 135, 147.
 Oiseaux (Les trois), 176. || Voyez Canards sauvages, Corbeau, Coucou, Faisan, Grue sauvage, Hirondelles, Oies sauvages.
 Ordonnances de Gonghensama, constitution du Japon, sous le syôgounat, 105.

P

Pagodes bouddhiques, 82-83.
 Papillons qui voltigent sans se séparer, 158.
 Passion cachée, 8.
 Pas (Trace des), 101.
 Patience du syôgoun Gonghensama, 104.
 Patrie (La), 45.
 Paulownia (Feuilles de), 126.
 Pavillons incrustés de pierres précieuses, 84.
 Pays natal, 44. || Loin du —, 137.
 Pêcher (Fleur de), 149.

Pêcheurs, 30. || Les cris des —, 3.
 Peignes de femmes, 160.
 Peinture (voyez Portrait).
 Pensées, 49.
 Philosophie. Voy. Bouddha, Confucius, Kami, Laotsze.
 Photographie. Définition japonaise de l'art de la —, 111.
 Pierres précieuses, 20. || Pavillons incrustés de —, 84.
 Pierres merveilleuses de la province de Hizen, 74.
 Pinceau inhabile, 29.
 Pins (Longévité des), 92.
 Pivoines (Poésies dites des), 176.
 Plaisir, 116, 121. || Nuit de —, 128.
 Plante sans racine, xviii.
 Plantes desséchées, 70. || Voyez Algues, Arbres, Bambous, Chrysanthèmes, Cyprès, Érable, Feuilles, Fleurs, Herbe, Jardins, Médicaments, Momidzi, Paulownia, Pêcher, Pins, Pivoines, Prunier, Rizières, Roseaux, Sapins, Saules, Wakana.
 Pluie (La) humecte la fleur de pêcher, 149.
 Poésie sur la jalousie, xii. || Caractère de la plus ancienne — japonaise, xii. || Art de la — japonaise, règles, xv. || — écrite au moment de la mort, 17. || — chinoise de cinq pieds, 18. || Opinion des écoles de Modotosi et de Tosiyori sur la —, 35. || — amoureuse, 48. || Les six espèces de vers sinico-japonais, 179. || Les trois dieux de la — japonaise, 175.
 Poésies françaises. Imitations, 30, 33, 37, 44, 49, 53, 63, 99, 101, 116, 145.
 Pommade de Simomoura, 160.

Tablette de consécration, 82.
 Tchchang-jo-hou, poète chinois, comparaison, 100.
 Tchoungyoung, ouvrage chinois de l'école de Confucius, 147.
 Taïkoun, observation sur ce titre, 31.
 Tambour, 18.
 Taosséisme. Voy. Laotsze, Nature, Voie.
 Tempête, xxiv, 81.
 Temples bouddhiques, 82, 83.
 Thé (Maisons de), 158.
 Toilette d'une courtisane japonaise. Voyez Aiguilles de tête, Brume, Ceintures, Chambre, Chevelure, Coiffures, Cordonnet, Dents, Katsouyama, Modes, Musique, Neige, Peignes, Pomme, Poudre de riz, Simada, Simomoura, Sourcils, Tsyôzi, Vague, Vêtement, Yeux.
 Tombeau (Le double), 140.
 Tons et accents de la poésie sino-japonaise, 177.
 Tortures. Homme scié avec une scie de bambou, 104.
Toyo-no akari-no setsi-e, danse de jeunes filles, 46.
 Trace des pas, 101.
 Transformation (Eau de la) (bouddhisme), 84.
Tat'agata (तथागत), surnom du bouddha, 83.
 Traversin, 68, 128.
 Tristesse, 22, 63.
 Tsyôzi. Fabrique de cordonnet pour cheveux, 160.

V

Vaisseau. Voy. Navire.
 Vague (Le bruit de la), 114. || —

de mille toises, 148. || La blanche —, xxv. || — d'automne, 160.
 Venaison, 144.
 Vent, xix, 46, 117, 146. || — d'automne, 61. || — Contraire, 137.
 Ventre (s'ouvrir le); suicide japonais, 92.
 Vers (Règles pour les) dits *uta*, xv. || Règles pour les — dits *si*, 177. | Expressions pour lier les —, 14. || — écrits au moment de mourir, 17. || — chinois de cinq pieds, 18. || Opinions des écoles de Modotosi et de Tosiyori sur les —, 35. || Habillements pour la composition des —, 35. || — ébauchés par des élèves, 36. || — se lisant indifféremment en commençant par le commencement ou par la fin, 114.
 Vertus conjugales, 93.
 Vêtement, 20, 65, 76, 78. || — blanc pour composer des vers, 35. || — de chanvre du bouddha, 83. || — d'honneur, 126. || — de courtisane japonaise, 161. || — de nuit, 163.
 Vide (Le), les espaces célestes (bouddhisme), 84.
 Vie, 87. || Conservation de la —, 89.
 Vieillesse, 81.
 Vierges (La danse des), 46.
 Vin. C'est avec le — seulement qu'on peut supporter l'existence, 127. || La lune se réfléchit dans le —, 134. || Fabrication du — dans la Chine antique, 142.
 Virgile, comparaison, 100.
 Voie (La) et la Vertu, dans la doctrine des Taosse, 141.
 Voie lactée (Le gué de la), 134.

Voûte céleste, 99.
 Voyageur (*La vie du*), 113.

W

Wakana, espèce de chou-rave, 75.
 Wali, poète hindoustani, comparaison, 65.

Y

Yédo (Peintre célèbre de), 162.
 Yéta, classe de parias japonais, 126.

Yeux d'une beauté japonaise, 160.
 Yosiwara, quartier de Yédo, habité par les courtisanes, 150.
 Yéso (Peuple de), au nord du Japon. Poésie d'un Japonais originaire de, — 96.

Z

Zinmou, fondateur de la monarchie japonaise, 4, 60.



	Pages.
Les pêcheurs	30
Le palais abandonné.	33
L'injustice d'ici-bas.	34
La nuit vient.	35
Encore une fois!	37
La vie des champs.	39
Seul, une nuit.	41
Allons à la capitale.	43
Mon pays!	44
La danse des vierges.	46
Passion cachée.	48
Depuis que je t'ai connue.	49
A ma maîtresse.	51
Le deuil.	52
Une seule nuit.	53
Les roseaux de Naniva.	55
Pressentiment.	57
L'attente.	59
Le clair de lune	61
Pensée de tristesse.	63
Le rocher de la haute mer.	65
L'indifférence.	67
Le traversin.	68
Le hameau de la montagne pendant l'hiver.	70
Les pins } sur le pic d'Inaba.	72
L'attente }	
Les feuilles de wakana.	75
Tourment d'amour.	76
Le grillon.	78
La vieillesse.	81
 ZAK-KA. — Poésies diverses.	 87
Le soin de la vie.	89
Mourir ensemble.	90
La reconnaissance.	94

